

CONJONCTURE | BRETAGNE

FÉVRIER 2026 N°2

La conjoncture agricole de janvier 2026

EN BREF

Météo : des pluies abondantes et continues

Grandes cultures : des céréales d'hiver en avance

Fruits et légumes : des cours bas et des pertes
aux champs

Lait : les prix poursuivent leur baisse

Viande bovine : nouvelle hausse en cours

Viande porcine : les abattages perturbés par la
neige

Volaille et œufs : les cours des œufs baissent
mais restent élevés

MÉTÉOROLOGIE

Des pluies abondantes et continues

Le mois de janvier 2026 a été particulièrement pluvieux : 217 mm de cumuls de **pluies** en moyenne, soit deux fois plus que la normale saisonnière (moyenne 1991-2020). Les épisodes pluvieux se sont succédé de manière quasi continue : deux jours sur trois. Il s'agit du mois le plus pluvieux depuis le début des mesures en 1959 dans le Finistère. Plusieurs stations météo établissent un nouveau record absolu de pluviométrie : Sizun (405 mm) et Quimper (352 mm) dans le Finistère, Ploërdut dans le Morbihan (359 mm). Les sols

se trouvent durablement saturés sur les secteurs les plus exposés.

La **température** s'élève en moyenne à 6,7 °C en janvier, soit 0,4 °C au-dessus de la normale. La première semaine est hivernale et le reste du mois plus doux sous l'influence d'un flux océanique.

Conséquence du temps souvent perturbé, l'**ensoleillement** est plutôt faible (– 10 % à – 20 %).

PRODUCTIONS VÉGÉTALES

Grandes cultures : des céréales d'hiver en avance

Les semis de cette campagne se sont globalement déroulés dans de bonnes conditions. L'ensemble des parcelles d'**orge d'hiver** et de **blé tendre** atteint le stade début **tallage** à la fin du mois de janvier (**définitions**). Toutefois, les pluies abondantes provoquent des engorgements dans les parcelles déjà sa-

turées en eau et empêchent d'intervenir sur les cultures. Quelques parcelles ont jauni, principalement des parcelles d'orge d'hiver dans les zones en cuvette.

En janvier 2026, les **cours** des céréales baissent. Le blé tendre se vend en moyenne 179 euros la tonne, en recul de 20 % sur un an

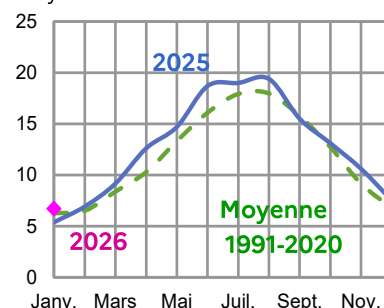
(cours rendu Centre Bretagne).

L'orge se vend 189 euros la tonne (– 9 % sur un an). Le cours du maïs baisse aussi et atteint 183 euros la tonne (– 12 % sur un an).

Les **coûts de production** évoluent de manière contrastée en décembre 2025. Sur un an, le gazole non rou-tier recule de 15 %, tandis que

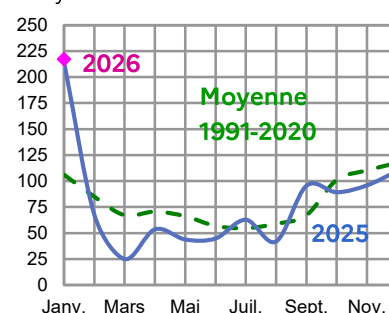
Températures en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en °C



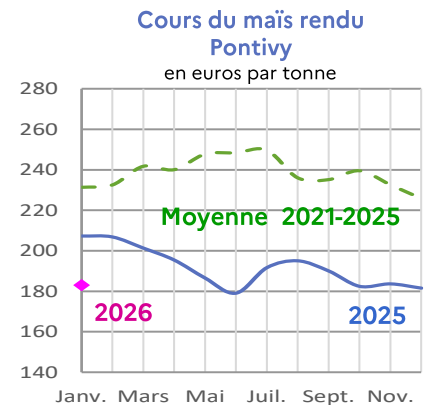
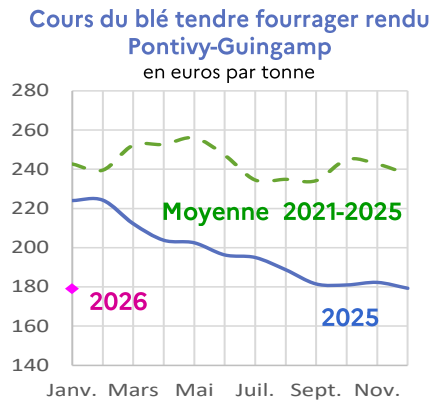
Précipitations en Bretagne

Moyenne mensuelle de 20 stations en mm



Source : Météo — France

l'ammonitrate (engrais minéral azoté) augmente de 16 %, selon les Ipampa en Bretagne (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole).



Source : FranceAgriMer

Fruits et légumes : des cours bas et des pertes aux champs

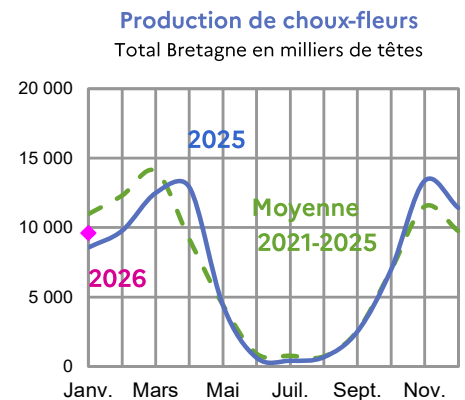
La production du **chou-fleur** est toujours en avance, malgré les courts épisodes de froid courant janvier. L'offre, abondante en milieu de mois, est difficile à valoriser sur le marché national. Des opportunités à l'export soutiennent néanmoins les cours (1,07 euro le chou-fleur gros calibre en moyenne en janvier), malgré la concurrence italienne.

Les cours des **courges potimarrons** sont anormalement bas. Faute d'un écoulement régulier des stocks, leur commercialisation est difficile, avec des pertes en conservation. Les intempéries, notamment les fortes pluies dans le Finistère, compliquent les récoltes et accentuent les pertes aux champs.

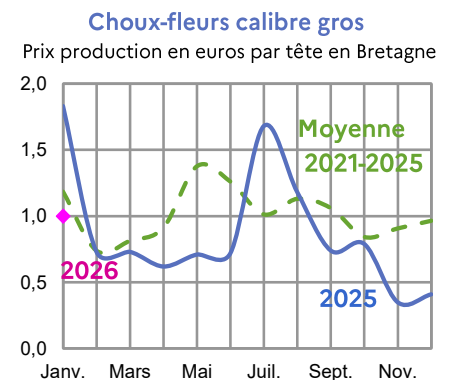
La **crise conjoncturelle** est déclarée en fin de mois pour le **poireau**. En effet, la demande ne parvient pas à absor-

ber l'offre, qui s'élargit sur le marché national (**définitions**).

L'**échalote** traditionnelle demeure en situation de crise conjoncturelle, le mois durant, selon FranceAgriMer. Les cours sont excessivement bas (0,90 euro le kg cours expédition, - 38 % par rapport à la moyenne quinquennale).



Source : Draaf Bretagne, Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)



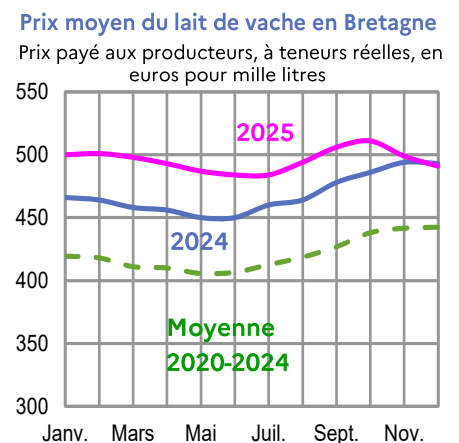
PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : les prix poursuivent leur baisse

En décembre 2025, le **prix** du lait continue de baisser (-1,6 % en un mois). Il est payé en moyenne 491 euros les 1000 litres aux producteurs bretons (prix à teneurs réelles, tous types et toutes qualités confondus). Ce prix est proche du niveau de décembre 2024 (-0,4 %) alors que le prix du lait bio augmente sur la même période (+4,7 % sur un an). En décembre, le lait bio breton est ainsi payé 576 euros pour 1000 litres en moyenne (18 % de plus que le lait

conventionnel, payé en moyenne 487 euros).

Les prix des produits laitiers diminuent, car la production laitière progresse dans tous les grands bassins laitiers mondiaux exportateurs. Sur l'ensemble de l'année 2025, la **collecte** bretonne est en hausse de 3,6 %. En décembre 2025, les désormais moins de 8 000 producteurs bretons de lait ont livré 5,4 % de lait de plus qu'en novembre 2025. Entre novembre et décembre 2025, la col-



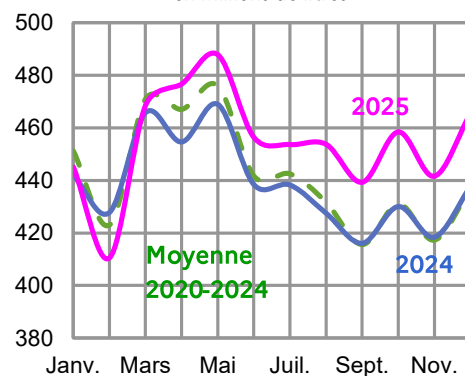
Sources : SSP - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

lecte de lait bio breton recule de 1,3 % (– 4,4 % sur l'ensemble de l'année 2025). En décembre, le lait bio représente 4,3 % de la collecte régionale.

En décembre 2025, les **coûts de production** sont en légère baisse sur un mois (– 1,2 % par rapport à novembre). Sur un an, l'Ipampa lait de vache est inférieur de 2,4 % à celui de décembre 2024.

En novembre 2025, la marge laitière Milc (Marge Ipampa lait de vache sur coût total indicé) a dégringolé de 9,3 %, après son record en octobre, du fait des baisses de prix de vente du lait, des veaux et des vaches de réforme (calcul Institut de l'élevage).

Livraisons de lait de vache à l'industrie en Bretagne
en millions de litres



Sources : SSP - FranceAgriMer, enquête mensuelle laitière

Viande bovine : nouvelle hausse en cours

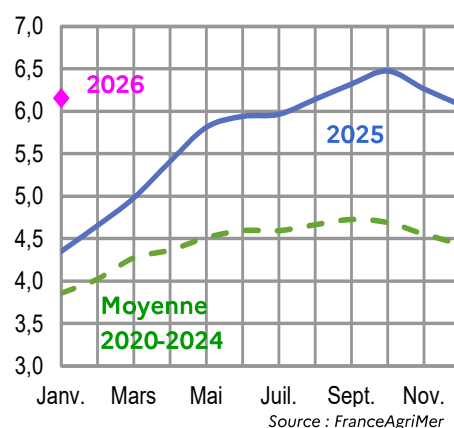
En janvier 2026, les **cours** de la viande bovine continuent d'augmenter dans le grand Ouest et sont à des niveaux très élevés. La vache de race laitière *conformée P=* est payée 6,16 euros le kg au producteur en moyenne (+ 1,3 % en un mois). Ce cours dépasse de 42 % celui de janvier 2025. Le jeune bovin de race à viande *conformé U=* se vend 7,63 euros le kg. Ce cours atteint un nouveau record (+ 28 % sur un an). Ces hausses de prix s'expliquent par la baisse de l'offre au niveau national (vache laitière) et au niveau européen (jeunes bovins) en janvier. Les cours continuent également d'augmenter pour les veaux de boucherie et atteignent un nouveau record en janvier 2026. Le veau de boucherie *rosé clair O Nord* se vend ainsi à 9,01 euros le kg en moyenne (+ 17 % sur un an). Toujours recherchés par les **intégrateurs (définitions)**, les petits veaux laitiers se vendent à nouveau à un meilleur prix en janvier. Le cours atteint 281 euros en moyenne au Marché organisé de Lamballe, soit + 39 % sur un an (pour un veau mâle de race laitière de 45 à 50 kg).

Le mois précédent (décembre 2025), les **abattages** de gros bovins en Bretagne augmentent de 7,1 %

sur un an (en tonnage). Sur l'ensemble de l'année 2025, ils sont en hausse de 1,5 %, avec : – 1,7 % pour les vaches laitières, + 2,5 % pour les taurillons et + 4,7 % pour les vaches allaitantes. Les abattages de veaux de boucherie en Bretagne reculent en revanche de 4,4 % sur un an. Sur l'année 2025, ils baissent de 9,1 %. En France, la production de viande bovine a nettement baissé également en 2025 (– 2,5 % par rapport à 2024 contre – 0,5 % en Bretagne), du fait de la décapitalisation continue mais aussi du contexte sanitaire (MHE et FCO). L'Idèle prévoit une baisse plus modérée en 2026 (– 0,7 % par rapport à 2025).

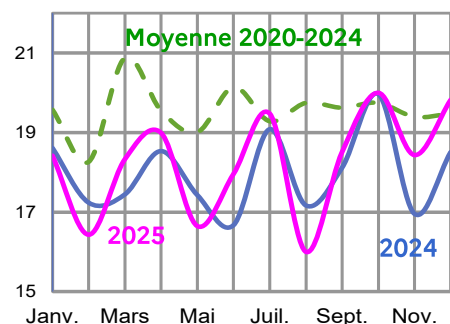
Les **coûts de production** sont en légère baisse pour les gros bovins entre novembre et décembre 2025 (– 1,4 %). Sur un an, l'Ipampa viande bovine baisse de 0,8 %. Le prix des aliments d'allaitement pour veaux est aussi en légère baisse en décembre (– 1,2 % sur un mois). En décembre 2025, il dépasse cependant de 0,2 % son niveau de décembre 2024.

Cours Bassin Grand-Ouest de la vache de réforme lait P= en euros par kg de carcasse



Source : FranceAgriMer

Abattages de gros bovins en Bretagne en milliers de tonnes de carcasse



Source : SSP, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Viande porcine : les abattages perturbés par la neige

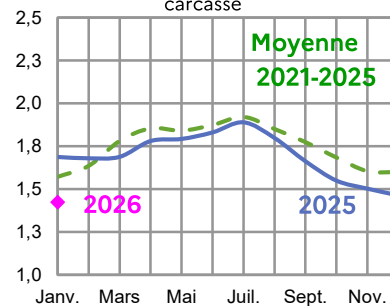
Sur les cinq premières semaines de 2026, l'activité d'**abattage** est en baisse dans la zone Uniporc (-1,3 % par rapport à 2025, à échantillon constant, soit 23 600 porcs en moins). L'activité est fortement réduite lors de la deuxième semaine de janvier, en raison de fortes perturbations logistiques dues à la neige. L'offre, déjà très importante au lendemain des fêtes de fin d'année, se charge donc encore plus. Les retards d'enlèvement dans les élevages ne se résorbent pas en fin de mois, même si l'activité d'abattage reste très dynamique. Ces retards d'enlèvement ont un impact fort sur le poids moyen de carcasse, qui atteint des niveaux records (près de 100 kg en début de mois). Lors de la dernière quinzaine de janvier, il dépasse encore de 1,83 kg le niveau de 2025, malgré une légère baisse. Le **prix** de base au Marché du porc français continue de baisser en janvier et termine à 1,415 euro du kg (-1,6 centime du kg sur la période). Il est inférieur de 27 centimes du kg à celui de fin janvier 2025 (-16 %). Ce-

pendant, le prix payé en France est le plus élevé de l'Union Européenne, avec des écarts allant de 7 centimes du kg avec le cours allemand jusqu'à 31 centimes du kg avec le cours espagnol. Les cotations dans ces deux derniers pays baissent sensiblement en début de mois, respectivement de 15 centimes du kg en Allemagne et de 4 centimes du kg vif en Espagne, avant de se stabiliser.

En décembre 2025, le **prix de l'aliment** du porc charcutier s'est stabilisé. Il était en baisse depuis juin 2025. Il reste cependant inférieur de 8,3 % à celui de décembre 2024 (calcul Ifip). La **marge** des éleveurs est fortement impactée par la baisse du prix du porc. En janvier 2026, elle baisse de 23 % sur un an et s'établit à 1 187 euros par truie présente par an (marge naisseur engraisseur sur coût alimentaire et renouvellement des éleveurs de porcs français, calculée par l'Institut de la filière porcine ou Ifip). C'est le niveau le plus bas depuis mars 2022.

Cours du porc charcutier au Marché du porc français

Base 56 TMP, en euros par kg de carcasse

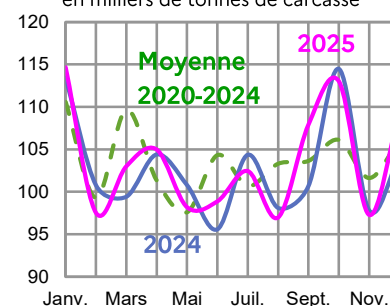


*taux de muscle des pièces

Source : Marché du porc français

Abattages de porcs charcutiers en Bretagne

en milliers de tonnes de carcasse



Source : SSP, enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux

Volaille et œufs : les cours des œufs baissent mais restent élevés

En janvier 2026, les cours des **œufs** coquille comme ceux des œufs destinés à l'industrie s'infléchissent mais restent élevés. Les œufs coquille représentent 60 % de la consommation. Ils se vendent en moyenne 17,44 euros les 100 œufs (-2 % en un mois), selon la cotation *Tendance nationale officielle (TNO) synthèse*. Ce cours dépasse cependant encore de 25 % celui de janvier 2025. Les œufs destinés à la transformation en ovo-produits se vendent 2,118 euros le kg (-8,7 % sur un mois). Ce cours reste cependant supérieur de 17 % à son niveau de janvier 2025 (cotation *TNO industrie*).

Le marché reste cependant tendu, l'offre peinant à satisfaire la demande qui continue d'augmenter. En 2025, la consommation globale atteint ainsi le record de 235 œufs par habitant en France.

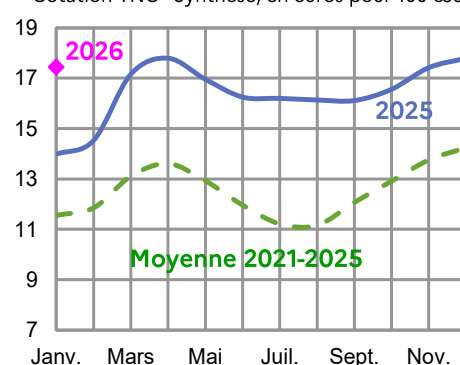
Entre 2024 et 2025, la production d'œufs de consommation progresse de 0,8 % en France, selon un modèle développé en partenariat entre la statistique publique agricole et les

professionnels de la filière*. En janvier 2026, elle augmente de 3,6 % sur un an, grâce à l'augmentation du nombre de poulettes de ponte en 2025. La production issue des élevages alternatifs (au sol, en plein air, dont Label rouge et bio) progresse de 5,9 % alors que celle des élevages en cages recule de 2,8 %.

En décembre 2025, les abattages de **volailles** en Bretagne augmentent de 8,5 % sur un an (en tonnage). Sur l'ensemble de l'année 2025, ils croissent un peu moins. Les abattages augmentent de 2,3 % sur un an pour l'ensemble des volailles (+2,4 % pour les poulets, +8,2 % pour les dindes mais -19 % pour les poules de réforme). En janvier 2026, le **coût des matières premières dans les aliments** pour volailles repart à la hausse, de 1,4 % à 2,6 % sur un mois selon les espèces, selon l'Itavi (coût mensuel lissé sur trois mois). Les coûts sont cependant inférieurs à ceux de janvier 2025 : -8,7 % pour le poulet standard, -9 % pour la dinde et -9,7 % pour la poule pondeuse.

Cours des œufs en France (code 3, moyenne des calibres G et M)

Cotation TNO* Synthèse, en euros pour 100 œufs

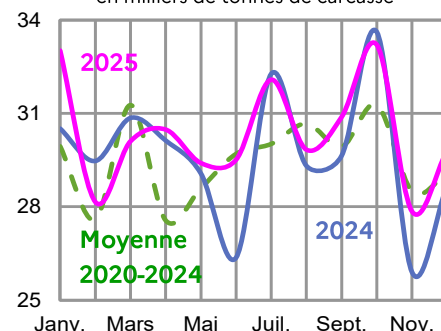


*tendance nationale officielle

Source : Les Marchés

Abattages de poulets de chair en Bretagne

en milliers de tonnes de carcasse



Sources : SSP, enquête mensuelle auprès des abattoirs de volailles et lapins

*Institut technique de l'aviculture (Itavi) et Comité national pour la promotion de l'œuf (CNPO)

Point sanitaire

FCO (Fièvre catarrhale ovine, sérotypes 3 et 8) : depuis le 23 janvier, aucun nouveau foyer en Bretagne.

IAHP (Influenza aviaire hautement pathogène) : le virus a été identifié le 19 janvier sur des cygnes tuberculés retrouvés morts le 14 janvier dans le marais de Sougeal (Ille et Vilaine).

DNC (Dermatose nodulaire contagieuse) : à ce jour, la Bretagne est indemne. Aucun nouveau foyer en France depuis le 5 janvier.

Définitions :

Crise conjoncturelle : un produit est considéré en situation de crise conjoncturelle lorsque son prix à l'expédition est anormalement bas pendant 2, 3 ou 5 jours ouvrés consécutifs (selon le produit), en référence à l'article L.611-4 du Code rural. Le prix est anormalement bas lorsqu'il est inférieur de 10 % à 25 % (selon le produit) à la moyenne hebdomadaire des cinq dernières années, hormis le prix le plus haut et le prix le plus bas. La sortie de crise conjoncturelle intervient après trois jours ouvrés consécutifs au cours desquels le prix dépasse le seuil.

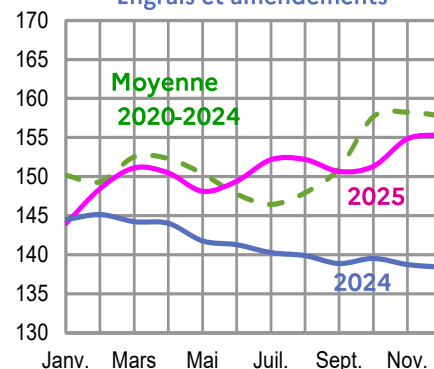
Intégrateur : en production intégrée, l'intégrateur fournit les veaux nourrissons, l'aliment, les produits vétérinaires sur prescriptions et le suivi technique. L'éleveur fournit son outil de travail, c'est-à-dire un bâtiment aux normes, l'eau, le gaz, l'électricité et sa main-d'œuvre. La prestation d'élevage est rémunérée selon les critères techniques définis dans le contrat d'intégration.

Tallage : le stade début tallage d'une céréale correspond au moment où la plante commence à émettre ses premières tiges secondaires (talles) à partir de la base, en plus de la tige principale.

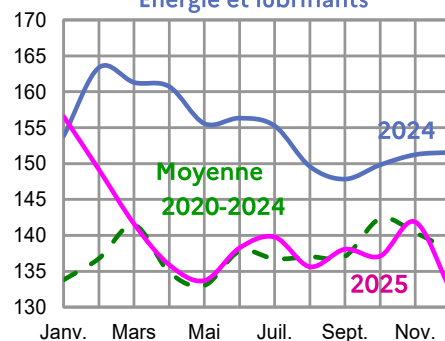
Indices des prix d'achat des moyens de production Bretagne (Ipampa)

Base 100 en 2020

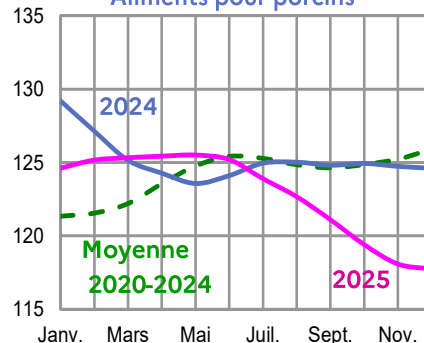
Engrais et amendements



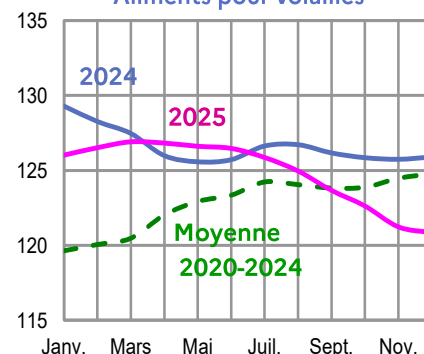
Énergie et lubrifiants



Aliments pour porcins



Aliments pour volailles



Source : Insee - Agreste

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt de Bretagne
Service régional de l'information statistique et économique
15, avenue de Cucillé
35047 Rennes cedex 9
Tél : 02 99 28 22 30
Mail : srise.draaf-bretagne@agriculture.gouv.fr

Directeur : Benjamin Beaussant
Directrice de la publication : Claire Chevin
Rédacteur en chef : Sébastien Samyn
Coordinateur de la rédaction : Stéphane Bréhier
Rédacteurs : Stéphane Bréhier, Luc Goutard, Catherine Le Lain,
Christophe Massy et Gaël Richard
Composition : Catherine Le Lain
ISSN : 2739-705X
© Agreste 2026